

de l'enseignement en général. A mon avis, la province aurait beaucoup de mal à rendre compte des fonds que le gouvernement fédéral octroie pour les soins médicaux et l'enseignement postsecondaire. De fait, elle constate qu'elle dépense deux ou trois fois plus.

M. Lee Clark (Brandon-Souris): Monsieur le Président, plusieurs ont dit aujourd'hui que l'enseignement postsecondaire traversait une crise très grave. J'ai l'intention de parler presque exclusivement des problèmes particuliers qui se posent aux universités sans doute, je présume, parce qu'il y a huit mois encore, j'étais membre de la faculté d'histoire de l'Université de Brandon et que c'est la situation que je connais le mieux.

Cette crise, bien sûr, a deux ou trois causes principales. En premier lieu, le gouvernement fédéral a encouragé autrefois l'expansion des installations d'enseignement postsecondaire en exigeant des provinces, bien sûr, qu'elles participent à cette expansion. Malheureusement, le gouvernement fédéral, comme il avait coutume de le faire dans le passé—trop souvent il me semble—a mis sur pied des programmes qu'il a ensuite, pour différentes raisons, décidé d'abandonner, du moins en partie, laissant aux provinces le soin de les maintenir. Malheureusement, ce faisant, il a non seulement imposé une lourde charge financière aux provinces du Canada, mais il a aussi augmenté de beaucoup les disparités financières qui sont si particulières à l'histoire du Canada et qui découlent nettement de la différence des ressources économiques d'une province à l'autre.

Un des résultats de ce changement d'attitude de la part du gouvernement fédéral est que les provinces pauvres sont moins en mesure d'offrir un enseignement postsecondaire à leurs habitants. Qui plus est, ces dernières années, nous avons assisté à une augmentation tragique du chômage chez les jeunes. Nombre de jeunes gens ont décidé d'entrer à l'université, en partie parce qu'ils ne pouvaient trouver d'emploi après leurs études secondaires. Le retour de ces jeunes gens dans les universités et autres institutions d'enseignement postsecondaire fait monter de façon spectaculaire le nombre d'admissions, ce dont nous sommes tous au courant.

A l'Université de Brandon, entre autres, le nombre d'admissions n'a jamais été aussi élevé. Le doyen de la faculté des sciences de l'Université du Manitoba, dont les propos ont été rapportés dernièrement dans un article de journal, a dit que le nombre d'étudiants dans son institution était à son maximum. «Nous n'avons plus de place pour accueillir de nouveaux étudiants», déclarait-il. Par surcroît, l'inflation a diminué notre pouvoir d'achat, de sorte qu'il nous est difficile de nous procurer le matériel indispensable, entre autres, des livres.

Les gens qui fréquentent les librairies connaissent le prix des livres et savent que, depuis quelques mois, les bibliothèques universitaires payent en moyenne deux fois plus pour les livres qu'elles achètent. De plus, le nombre d'étudiants a augmenté et la demande de livres est plus forte. Il fut un temps où les grandes universités achetaient plusieurs exemplaires d'ouvrages de référence classiques, peut-être cinq exemplaires, parfois même dix. On a depuis imposé une limite si stricte que les bibliothèques universitaires n'en achètent plus qu'un ou deux exemplaires, ce qui ne rend pas la tâche facile aux étudiants. Malheureusement, la qualité de l'enseignement dans nos institutions postsecondaires a diminué à l'avenant. Par exemple, à titre de professeur, je pourrais difficilement exiger que les

Financement des programmes établis

étudiants d'une classe nombreuse fassent des recherches, sachant pertinemment que la bibliothèque locale n'a pas assez d'ouvrages de référence pour qu'ils puissent mener leurs recherches à bien. Les classes comptent donc beaucoup d'étudiants, ce qui semble nuire à la qualité de l'enseignement. Dans certains cas, les cours doivent être annulés parce que les universités sont à court de personnel enseignant. Les universités sont dans l'impossibilité de faire face aux exigences nouvelles. Je pense encore une fois à l'Université de Brandon, où il a fallu depuis quelques années laisser l'école d'informatique ouverte toute la nuit, littéralement, pour que les étudiants aient accès aux ordinateurs. Cela a eu pour résultat de provoquer un degré de rivalité énorme entre étudiants, et parfois même des mini-conflits, car il faut alors être astucieux pour pouvoir obtenir un peu de temps d'ordinateur.

• (1540)

Les professeurs sont frustrés. Ils cherchent à donner un enseignement de qualité. Ce sont des experts qui prennent leur rôle très au sérieux, et ce sont également des fonctionnaires dévoués. Mais ils sont frustrés à cause encore une fois du manque de ressources, qui fait souvent qu'ils ne disposent pas du matériel le plus moderne spécialement dans le domaine des sciences, pour former leurs étudiants.

Chose ironique, et je dirai même tragique, monsieur le Président, la crise de l'enseignement postsecondaire ne pouvait plus mal tomber. J'ai déjà parlé du taux de chômage inadmissible chez les jeunes. En fait, la plupart cherchent à entrer à l'université de leur choix pour améliorer leurs chances de trouver du travail. Comme le savent les étudiants et ceux qui s'intéressent à ce qui se passe dans les universités comme les parents par exemple, il y a trop d'universités qui limitent les admissions pour l'unique raison qu'elles sont incapables de recevoir davantage d'étudiants. Et dans des domaines où cela ne s'était encore jamais vu, pour la plus grande déception des élèves qui auraient voulu s'y diriger.

Au cours de mes années récentes d'enseignement à l'Université de Brandon, j'ai eu connaissance d'un phénomène nouveau et passionnant. Beaucoup de personnes avancées en âge s'orientent vers les études universitaires qu'elles n'ont pu faire dans leur jeunesse. Certains des étudiants des plus intéressants que j'ai eus au cours de mes trois ou quatre dernières années d'enseignement étaient des gens dans la soixantaine ou qui avaient même franchi le cap des 70 ans. Ils étaient à la retraite et c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'ils faisaient des études universitaires comme ils l'avaient souhaité toute leur vie. Ils ne tenaient pas toujours à obtenir un diplôme, mais ils voulaient apprendre. Ils ont beaucoup contribué à améliorer l'atmosphère de la classe ainsi qu'à combler le fossé des générations. Les étudiants de 18 ou 19 ans ont pu entendre des personnes dans la soixantaine parler de leurs expériences vécues. Nous avons pu ainsi passer très rapidement des discussions théoriques aux applications pratiques grâce à des échanges de renseignements entre les étudiants de différents âges. Malheureusement, si les inscriptions sont limitées et si nous nous retrouvons avec d'énormes classes qui empêchent la participation, si nous faisons quoi que ce soit pour dissuader les gens de faire des études postsecondaires, que ce soit à l'université, dans un collège technique ou ailleurs, nous détruisons l'initiative et nous perdons quelque chose d'extrêmement précieux.